

Joë Bouchard
Université du Québec à Montréal

Le processus initiatique et la perception exotique du territoire dans les *Racontars arctiques* de Jørn Riel

Résumé – La série de courtes fictions les *Racontars arctiques*, de l'auteur danois Jørn Riel, présente différents éléments de distanciation face à une représentation conventionnelle de l'Arctique en littérature. Le traitement de la quête initiatique ainsi que la coexistence problématique de deux régimes de l'imagination exotique constituent deux de ces éléments. Dans les récits « L'épreuve de virilité » et « Le petit Pedersen », la mise à distance du processus de la quête initiatique par des personnages qui possèdent une grande connaissance de la vie arctique entraîne une démythification et une dédramatisation de l'épreuve. Par ailleurs, la confrontation des deux versants de l'imaginaire exotique (nostalgique et impérial) rend impossible la caractérisation des récits comme impériaux ou nostalgiques. Illustrée à travers la confrontation de deux types de personnages, les sudistes en visite en Arctique et les trappeurs du Groenland, la dualité des imaginations exotiques constitue l'un des moteurs de l'intrigue, qui permet d'observer, au sein d'une même œuvre, deux représentations opposées du Grand Nord.

Le lecteur habitué aux classiques de la littérature du Grand Nord, qui a parcouru avec avidité les romans de Jack London et les récits de voyages de Robert E. Peary, sera déboussolé lorsqu'il abordera les *Racontars arctiques* de Jørn Riel. Conditionné par une représentation traditionnelle de l'Arctique, il sera confronté à un traitement particulier de certains symboles, mythes, procédés narratifs, dynamiques

Joë Bouchard, « Le processus initiatique et la perception exotique du territoire dans les *Racontars arctiques* de Jørn Riel », Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau [éd.], *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires, coll. « Figura », 2004.

JOË BOUCHARD

dramatiques, perceptions exotiques et idées préconçues associés à l'imaginaire de ce territoire. L'écrivain Jørn Riel fait ainsi bande à part avec cette série de courtes fictions qui relate les aventures d'une communauté de trappeurs scandinaves établie sur la côte nord-est du Groenland. Il offre, à travers ces récits qui retiennent d'abord l'attention pour leur veine humoristique, une représentation non conventionnelle de l'Arctique. Nous proposons d'étudier deux exemples liés à cette vision singulière : la manipulation de la quête initiatique et la coexistence de deux régimes de l'imagination exotique. La nature distincte de ces deux éléments témoigne d'une large remise en question, chez Riel, des composantes conventionnelles de la littérature du Grand Nord. Le premier cas concerne un procédé narratif associé couramment à la nordicité littéraire, alors que le second fait appel aux stéréotypes de l'exotisme et aux différentes perceptions de l'espace nordique.

La manipulation de la quête initiatique

L'omniprésence du modèle narratif de la quête initiatique dans divers récits se déroulant en territoire boréal permet d'affirmer qu'il s'agit non seulement d'une constituante importante d'une représentation conventionnelle du Nord, mais également d'un poncif de la littérature à composantes nordiques. Ce modèle soutient et encadre les éléments traditionnels de l'idée du Nord, tels les paradigmes actanciels, la dynamique dramatique et la perception exotique du territoire. « Composante d'un portrait global du mythe du Nord¹ », la quête initiatique marque le parcours physique et spirituel du héros nordique et constitue pour ce dernier un processus d'évolution psychique qui lui permet, à terme, d'accéder à un niveau

¹ Antoine Sirois, « Le Grand Nord chez Gabrielle Roy et Yves Thériault », André Fauchon [éd.], *Colloque international « Gabrielle Roy »*, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1996, p. 607.

PROCESSUS INITIATIQUE ET PERCEPTION EXOTIQUE

supérieur de connaissance de soi ainsi qu'à un intense sentiment de liberté. Le processus initiatique a notamment été étudié par Joseph Campbell dans son ouvrage *The Hero with a Thousand Faces*², qui s'attarde aux diverses phases de l'aventure du héros mythique. En ce qui concerne l'étude de l'imaginaire nordique, rappelons que Jack Warwick a proposé une analyse, en 1968, de ce qu'il a lui-même nommé le « thème de la quête de la régénération par le Nord³ », en se penchant sur divers parcours nordiques de personnages de la littérature québécoise. Plus récemment, Antoine Sirois a repris certaines propositions de Campbell concernant les phases du parcours du héros dans un article étudiant la quête nordique de certains personnages chez Gabrielle Roy et Yves Thériault⁴.

Deux courtes fictions de Riel nous paraissent particulièrement intéressantes en ce qui concerne la quête initiatique, puisqu'elles illustrent le processus sous différents niveaux d'élaboration. Dans « L'épreuve de virilité⁵ », l'initiation est constituée d'une seule épreuve, alors que dans « Le petit Pedersen⁶ », l'organisation structurée et détaillée du cheminement nous incite à affirmer qu'il s'agit d'un archétype de la quête initiatique. Le traitement réservé par Riel à ces deux cas s'inscrit dans un mouvement de distanciation à l'égard de la représentation conventionnelle du Nord en littérature où les symboles, les éléments constitutifs de la quête initiatique et leurs règles de combinaison sont remis en question.

² Joseph Campbell, *The Hero with a Thousand Faces*, Princeton, Princeton University Press, coll. « Bollingen Series », 1971 [1949], 416 p.

³ Jack Warwick, *L'appel du Nord dans la littérature canadienne-française. Essai*, Montréal, Éditions HMH, coll. « Constantes », 1972 [1968], p. 22.

⁴ Antoine Sirois, *op. cit.*, p. 605-616.

⁵ Jørn Riel, « L'épreuve de virilité », *La passion secrète de Fjordur et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. « Domaine étranger », 1998, p. 9-37.

⁶ Jørn Riel, « Le petit Pedersen », *Un curé d'enfer et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. « Domaine étranger », 1998, p. 77-106.

JOË BOUCHARD

Le racontar « L'épreuve de virilité » associe la figure mythique de l'ours blanc à une épreuve initiatique. Après un séjour de trois ans sur la côte, le personnage de Lasselille désire ardemment abattre un ours afin d'obtenir le respect des trappeurs établis. La réussite de cette épreuve lui permettrait de quitter le statut d'apprenti trappeur pour accéder à celui de trappeur aguerri et surtout d'atteindre, sur le plan personnel, un niveau satisfaisant de confiance et de dignité. Pourtant, malgré ses nombreuses expéditions sur la côte, Lasselille ne parvient ni à terrasser, ni même à débusquer la bête sacrée. Sa malchance cause son désespoir et le jeune homme avertit ses compagnons de station que, s'il n'abat pas un plantigrade avant un court délai, il devra quitter le Grand Nord :

[Lasselille] – Quand Museau sera rétabli, je ferai une dernière tournée et après, si je n'ai pas d'ours, je repars avec la *Vesle Mari* en août. [...]

[Bjørken] – Tu deviens raisonnable, mon ami. C'est évident que ça ne peut pas continuer éternellement comme ça. Et si les ours ne se laissent pas attraper par toi, c'est comme si y avait plus aucune raison de pousser plus loin ton existence ici⁷.

Tout en faisant mine d'approuver l'attitude de leur protégé, Bjørken et Museau préparent un plan pour permettre à Lasselille de réussir sa quête initiatique. À l'insu de Lasselille, Bjørken va abattre un ours, maquiller les traces de blessure sur la bête et placer la dépouille gelée sur un site aménagé pour le déroulement d'une épreuve simulée. Museau mène ainsi Lasselille au cœur de cette mise en scène et le jeune homme, après d'invraisemblables péripéties, réussit à abattre deux ours : la bête préparée par

⁷ Jørn Riel, « L'épreuve de virilité », *La passion sercète de Fjordur et autres racontars*, op. cit., p. 24.

PROCESSUS INITIATIQUE ET PERCEPTION EXOTIQUE

Bjørken et un animal bien vivant venu malencontreusement surprendre l'auteur de la mascarade.

Cet épisode constitue une manipulation du processus de l'épreuve initiatique. La reconnaissance par l'ensemble des personnages que l'abattage de l'ours constitue une épreuve normale, qui doit être franchie par chaque chasseur, enlève d'abord toute forme de magie et de spontanéité au processus. Le résultat de l'épreuve est évident : le chasseur terrasse l'ours et accède à un statut désiré, ou il échoue dans sa traque et doit remettre en question son existence arctique. De plus, la participation de Bjørken et Museau à ce parcours simulé retire une intimité essentielle à un cheminement qui se déroule normalement dans une stricte solitude. La mise en scène de l'épreuve par ces trappeurs expérimentés dénote une connaissance explicite du modèle de l'épreuve initiatique. Cette dernière est considérée comme une recette efficace et reconnue, dont les composantes sont maniables. Le caractère sacré lié à l'épreuve initiatique est ainsi sapé par les manigances de Bjørken et Museau. Pièce maîtresse de cette épreuve initiatique, l'ours blanc devient inoffensif parce que privé de vie et dépourvu de sa légendaire force. Il perd sa valeur mythique de bête noble et indomptable, comme la quête initiatique, corrompue dans sa structure, perd toute forme de spiritualité. Seul Lasselille, trappeur novice encore englué dans une vision stéréotypée de l'Arctique, maintient sa foi envers le processus. C'est pour répondre à ses attentes imaginaires que Bjørken et Museau, nordistes aguerris, travestissent cette composante importante de la représentation conventionnelle du Nord.

L'archétype de la quête initiatique

Le récit « Le petit Pedersen » présente l'élaboration la plus détaillée, dans les *Racontars arctiques*, du processus de la quête initiatique. Nous considérons que celui-ci constitue un archétype, soit un modèle stable et idéal qui reproduit l'ensemble des caractéristiques du cheminement initiatique. L'archétype de la quête initiatique, qui « entretient tant avec le symbole qu'avec l'image de fortes affinités⁸ », structure la narration par l'emboîtement logique de diverses phases. Pour la plupart, ces étapes sont clairement repérables dans les récits qui mettent en scène ce schéma narratif.

Dans le racontar « Le petit Pedersen », le personnage principal, nouveau venu en Arctique, voit son périple marqué par une quête physique et spirituelle. Les phases de son initiation correspondent à celles de l'archétype de la quête initiatique telles que décrites par Antoine Sirois. Pedersen entreprend son cheminement en se dirigeant vers le Nord : il doit survivre seul (mission⁹) dans le désert blanc (zone inconnue) où il lutte contre la neige, le froid et la faim (épreuves). Il doit se protéger d'une tempête et chasser son propre gibier pour s'alimenter. C'est dans ces conditions qu'il prend conscience de l'extrême beauté du territoire arctique et de la chance qu'il a de s'y trouver (illumination). En survivant à cette solitude et en réussissant à chasser des bœufs musqués, des renards et un ours, Pedersen regagne confiance et sent qu'il est prêt à s'affirmer auprès des autres hommes. Il s'agit ici de l'étape de l'éveil, qui s'accompagne,

⁸ Florence De Chalonge, « Archétype », Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala [éd.], *Dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, p. 21.

⁹ Les termes entre parenthèses, qui décrivent les phases du parcours initiatique de Pedersen, sont empruntés à l'analyse des phases de l'archétype de la quête initiatique d'Antoine Sirois, *op. cit.*, p. 607-608.

PROCESSUS INITIATIQUE ET PERCEPTION EXOTIQUE

comme l'illustre l'extrait suivant, d'un sentiment de profonde liberté :

Le ciel était si profondément bleu que Pedersen eut l'impression de voir du bleu pour la première fois de sa vie. Il fut frappé par l'idée que ce bleu était la couleur de l'éternité, une couleur qui transperça son âme de part en part et la libéra¹⁰.

Après cette révélation, Pedersen revient au bercail. L'étape du retour représente une dernière épreuve qui met un terme au processus de la quête initiatique. Dans le cas de Pedersen, ce retour s'effectue avec fracas. Il se retrouve devant Lodvig, vétéran nordique, et doit démontrer la nouvelle force qui l'habite. Il veut prouver qu'il n'acceptera plus d'être traité en sous-homme, puisqu'il a réussi avec succès à survivre dans le désert blanc. Ainsi, sous l'impulsion de cette énergie récente, Pedersen frappe vigoureusement Lodvig et pousse l'audace jusqu'à intimer des ordres à celui qui lui inspirait, dans un passé rapproché, une grande terreur.

Jusqu'à maintenant, le cheminement initiatique de Pedersen est sensiblement le même que celui présenté dans des récits nordiques qui reproduisent l'archétype de la quête initiatique. Les romans *La montagne secrète* de Gabrielle Roy et *Agaguk* d'Yves Thériault constituent à cet égard deux exemples d'une reproduction traditionnelle de cet archétype. Dans le premier récit, le personnage principal, Pierre Cadrai, chemine à travers les différentes étapes d'un processus mystique qui le mène vers l'éveil spirituel. Il ressent un « appel », entre dans une « zone inconnue », franchit le « seuil », puis effectue une « descente aux enfers ». Il rencontre des « figures bienveillantes » avant de

¹⁰ Jørn Riel, « Le petit Pedersen », *Un curé d'enfer et autres racontars*, op. cit., p. 99.

JOË BOUCHARD

vivre « l'illumination ». Son « retour » est marqué par une dure épreuve, alors qu'il doit abattre l'animal mythique que représente le caribou¹¹. Dans le roman de Thériault, Agaguk a pour « mission » ultime de rejoindre les derniers Inuits qui vivent à l'extrémité de la terre. De nombreuses « épreuves » parsèment son parcours ; il doit notamment combattre le grand loup blanc et accepter la naissance d'une fille, expériences qui le mènent à un « éveil » de sa conscience humaine.

Bien que le personnage de Pedersen franchisse presque intégralement toutes ces phases du parcours initiatique, certains éléments de son cheminement dénotent un glissement du modèle de l'archétype de la quête initiatique. Ce changement apparaît à travers les actions de Lodvig, compagnon de station de Pedersen, qui planifie l'ensemble du processus initiatique. Trappeur expérimenté, Lodvig déclenche cette quête comme s'il s'agissait d'un procédé ayant souvent cours dans le Grand Nord, qui répond à des besoins précis et dont les résultats sont garantis :

Lodvig n'avait rien d'un érudit. Il ne savait rien des phénomènes prépsychotiques, n'avait pas la moindre notion de psychasténie, ignorait tout des possibles réactions des névrosés face à la provocation. [...] Pedersen s'était mis en tête qu'il était un gnome, et que le monde autour de lui était fait de surhommes. Puisqu'il était si petit, Lodvig devait faire en sorte qu'il s'amoindrisse encore, jusqu'à ce qu'il devienne si petit qu'il ne reste plus rien du tout. Ensuite, le vrai Pedersen se manifesterait¹².

¹¹ Pour une description plus détaillée de ce parcours initiatique, voir Antoine Sirois, *op. cit.*, p. 607-608.

¹² Jørn Riel, « Le petit Pedersen », *Un curé d'enfer et autres racontars*, *op. cit.*, p. 91.

PROCESSUS INITIATIQUE ET PERCEPTION EXOTIQUE

Comme Bjørken et Museau l'ont fait avec Lasselille dans « L'épreuve de virilité », Lodvig mène Pedersen sur une scène spécialement aménagée pour le déroulement de l'épreuve initiatique. Il abandonne par la suite son compagnon, tout en se postant à une distance suffisante pour voir l'évolution du processus. Les conditions réunies, la quête peu avoir lieu selon le modèle traditionnel marqué par l'enchaînement des diverses phases. L'étape du retour, constituée de l'affirmation de Pedersen devant Lodvig, subit également un traitement particulier. Pour permettre à Pedersen de compléter son évolution, le vétérinaire trappeur joue le jeu de la victime et accepte de recevoir un coup de poing. Il constate, à l'issue du processus, que la quête dont il est l'auteur a porté fruit et que Pedersen est bel et bien devenu un autre homme :

Lodvig considéra Pedersen avec fierté, comme s'il était sa propre œuvre, ce qui était d'ailleurs en partie le cas. [...] il était tout à fait ravi à l'idée que Pedersen était devenu bien autre chose qu'un phénomène annuel, un simple oiseau de passage¹³.

Cette revendication du trucage de la quête initiatique par un personnage doté d'une longue connaissance de la vie arctique rend caduc le déroulement du processus. Remodelé, l'archétype est désacralisé, et dépossédé de son caractère mystique. De plus, la quête initiatique n'entraîne plus une dynamique dramatique comminatoire comme c'est traditionnellement le cas dans les récits qui la mettent en scène. À la manière du racontar « L'épreuve de virilité », « Le petit Pedersen » représente un récit où ce n'est plus la tension mystique d'un processus exigeant, vécu par un protagoniste isolé et démuné, qui retient l'attention. C'est plutôt la voie originale et cocasse empruntée par des

¹³ *Ibid.*, p. 106.

JOË BOUCHARD

imposteurs pour truquer et pervertir le parcours d'un protagoniste maintenu dans l'ignorance qui en constitue le propos.

Les oripeaux de l'exotisme

S'il est possible de considérer la quête initiatique comme un poncif de la représentation du Nord en littérature, il en va de même avec un groupe de protagonistes qui renvoie constamment, à travers différentes œuvres à composantes nordiques, un ensemble de traits particuliers : celui des personnages du Sud en visite dans le Nord. Dans les *Racontars arctiques*, ce groupe témoigne d'un exotisme de premier degré (ou familial), jugé de façon péjorative puisqu'il reprend les clichés exotiques et les connotations populaires du terme d'exotisme. Dans son *Essai sur l'exotisme*, Victor Segalen affirme qu'il faut « dépouiller [l'exotisme] de tous ses oripeaux : le palmier et le chameau, le casque colonial, peau noire et soleil jaune¹⁴ ». Or, Riel exploite justement cet exotisme stéréotypé à travers ses protagonistes sudistes. À titre d'exemple, dans le récit « Une condition absolue¹⁵ », le personnage de Laurits Evaldius, un nouvel arrivant sur la côte groenlandaise, apporte en Arctique un casque colonial en liège, des pantalons de golf et des raquettes de tennis. Dans le racontar « El dedo del diablo¹⁶ », un latin arrive des tropiques accompagné d'un gigantesque boa qui sème la panique dans la communauté. Dans le récit « Miss Ma Kin

¹⁴ Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, Montpellier, Fata Morgana, 1978, p. 22.

¹⁵ Jørn Riel, « Une condition absolue », *La vierge froide et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. « Domaine étranger », 1997, p. 129-143.

¹⁶ Jørn Riel, « El dedo del diablo », *Un curé d'enfer et autres racontars*, *op. cit.*, p. 45-76.

PROCESSUS INITIATIQUE ET PERCEPTION EXOTIQUE

Mahoon¹⁷ », un trappeur assiste à l'écrasement d'un avion duquel sort une jolie jeune fille au teint basané et aux yeux en amandes. Cependant, l'exotisme stéréotypé de ces personnages ne s'illustre pas seulement par les symboles qu'ils introduisent au Groenland. Il apparaît également dans leur perception du territoire qui exprime, de façon caricaturale, le régime impérial de l'imaginaire exotique.

L'imaginaire exotique impérial

Jean-Marc Moura, dans son ouvrage *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XX^e siècle*, définit l'imaginaire exotique impérial comme synonyme de conquête et de domination. Son représentant, véritable aventurier, veut exercer son emprise sur le territoire : il parcourt le lointain à la recherche d'un objet, d'une richesse, motivé par une « quête archéologique¹⁸ ». Pour lui, le territoire est inintéressant et n'est figuré que comme un espace à franchir avant d'atteindre un objectif. Il désire arriver à son but avec rapidité. Son exploration ne correspond pas à une découverte, mais à une conquête de l'espace. Ce « chevalier de l'exotisme¹⁹ » est guidé, dans la contrée lointaine, par les valeurs de sa civilisation, lesquelles s'opposent aux valeurs primitives rencontrées, qu'il juge arriérées et méprisables.

Dans le récit « Un safari arctique²⁰ », Riel met en scène une caricature de ce héros impérial en le personnage de

¹⁷ Jørn Riel, « Miss Ma Kin Mahoon », *Le voyage à Nanga. Un raconter exceptionnellement long*, Paris, 10/18, coll. « Domaine étranger », p. 159-171.

¹⁸ Jean-Marc Moura, *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme au XX^e siècle*, Paris, Éditions Honoré Champion, coll. « Bibliothèque de Littérature générale et comparée », 1998, p. 71.

¹⁹ *Ibid.*, p. 308.

²⁰ Jørn Riel, « Un safari arctique », *Un safari arctique et autres racontars*, Paris, 10/18, coll. « Domaine étranger », 1997, p. 105-141.

JOË BOUCHARD

Lady Herta. Celle-ci, en visite au Groenland pour effectuer une expédition de chasse, souhaite abattre un bœuf musqué. C'est une aventurière aguerrie, qui parcourt les terres exotiques à la recherche de trophées de chasse, et qui n'a cure des paysages et des habitants des pays qu'elle visite. Dans son « Safari arctique », titre qui illustre la relation entre l'exotisme et le monde polaire, elle demande l'assistance des trappeurs pour que ces derniers transportent ses effets personnels, qui comprennent une baignoire pliable et des toilettes chimiques. Elle ne peut se départir des objets modernes, et veut imposer son mode de vie au territoire et à ses habitants. Elle considère d'ailleurs les trappeurs comme des indigènes appartenant à une tribu groenlandaise et elle n'est nullement surprise de constater qu'ils sont éméchés et fatigués avant même d'entreprendre l'expédition. Elle affirme que « partout dans le monde, les indigènes étaient les mêmes. Ivrognes, de mauvaise foi et passablement paresseux²¹. » Dans cette présentation de l'aventurière, nous pouvons observer les traits parodiés du héros impérial et constater que Riel tourne le tourisme arctique en dérision :

Elle était membre de la très fermée Womens Explorer Society, fondatrice de l'Adventurers Club for Women britannique, et elle avait sa licence de Big Game Hunter au Kenya et dans une province indienne d'Assam. [...] Son grand hobby était la chasse. Les pays qu'elle parcourait et les gens qu'elle rencontrait, elle ne les regardait absolument pas. Seuls le gibier et la chasse en soi l'intéressaient. [...] Elle ne voyait dans ces montagnes impressionnantes sur la côte que des obstacles irritants, qu'elle devrait surmonter avant

²¹ *Ibid.*, p. 124.

PROCESSUS INITIATIQUE ET PERCEPTION EXOTIQUE

d'atteindre le but de son voyage : le préhistorique bœuf musqué²².

Le caractère archétypé du héros impérial pose un contraste frappant avec celui des trappeurs. Les personnages principaux sont plutôt des anti-héros, qui habitent le Grand Nord non pas pour accomplir des exploits, mais pour vivre en marge de la société, en harmonie avec eux-mêmes et avec le territoire. Leur conception du monde, illustrée notamment à travers le parcours du personnage d'Anton Pedersen, reflète l'imaginaire exotique nostalgique.

L'imaginaire exotique nostalgique

Les caractéristiques du personnage type de l'imaginaire nostalgique sont en quelque sorte les antonymes de celles du héros impérial. Ainsi, le héros nostalgique considère le territoire lointain comme un lieu originel permettant la régénération. À la poursuite d'une vérité intime, il apprécie l'atmosphère et les valeurs de la contrée lointaine. Il se sent libéré des multiples contraintes du monde moderne. Son rythme de pénétration dans le territoire et d'assimilation de sa réalité est à l'opposé de celui du héros impérial et illustre une conception différente du temps. Le héros nostalgique avance au rythme de ses réflexions intérieures, dans un « mouvement d'involution²³ », en absorbant le caractère sacré de l'espace qu'il découvre. Son approche du lointain lui permet de se découvrir et d'atteindre l'essence de l'exotisme :

Méditation plongeante, le périple nostalgique est celui de l'être descendant vers son propre mystère. L'imagination ne sépare plus paysages extérieurs et

²² *Ibid.*, p. 117-118.

²³ Jean-Marc Moura, *op. cit.*, p. 333.

JOË BOUCHARD

intérieurs, si bien que le plus grand exotisme est atteint au seuil de la plus forte intériorité, l'exotique et l'endotique devenant homologues²⁴.

Si Lady Herta est une héroïne impériale sans nuance, le personnage d'Anton est divisé entre l'imaginaire impérial et l'imaginaire nostalgique lors de son arrivée en Arctique. Ainsi, le jeune homme met les pieds dans le Grand Nord avec l'espoir de vivre à la façon des grands aventuriers :

Anton avait lu des livres, et il savait que la vie en Arctique n'était pas la vie qu'il menait maintenant. Non, la vie polaire, c'était les exploits, une existence virile et dramatique dont on revenait en héros polaire accompli et radieux²⁵.

Toutefois, la réalité est source d'une grande désillusion et remet en cause ses perceptions sudistes. Il doit apprendre, douloureusement, à apprécier autrement le monde nordique. Anton connaît une évolution psychologique significative marquée par un passage de l'imaginaire exotique impérial à l'imaginaire exotique nostalgique. Son changement de rapport au territoire lui permettra d'apprécier le monde nordique pour sa réalité et non pour son discours. Cette transformation ne se fait que graduellement, au rythme d'une profonde introspection. L'évolution est normale, comme le fait remarquer Moura, puisque « [l]'entrée dans le monde exotique est longue, différée au gré d'une intimité doucement retrouvée [...] la progressivité intrinsèque de cette initiation [expliquant] ces préliminaires alentis²⁶ ». En apercevant un bruant des neiges venu se poser à ses côtés, Anton conçoit que la grandeur du

²⁴ *Ibid.*, p. 343.

²⁵ Jørn Riel, « Le bruant des neiges », *Un safari arctique et autres racontars*, *op. cit.*, p. 16.

²⁶ Jean-Marc Moura, *op. cit.*, p. 338.

PROCESSUS INITIATIQUE ET PERCEPTION EXOTIQUE

Nord n'est pas historique ou culturelle, mais qu'elle est physique et spirituelle. Un sentiment de sublimation devant la grandeur du Nord l'envahit :

Il prit conscience tout à coup de la fantastique attirance que ce désert suscitait. Il tourna le dos à la mer couverte de blocs de glace et regarda les terres. [...] Pour la première fois de sa vie, Anton voyageait en lui-même. [...] Il sentait en lui une liberté intense, cette liberté dont il avait toujours rêvé, et qu'il s'était toujours souhaitée à travers ses rêves. Cette liberté que l'immense pays polaire avait patiemment, trois ans durant, tenue ouverte devant lui²⁷.

À partir de ce moment, point crucial dans le parcours du personnage, l'imaginaire d'Anton bascule définitivement vers l'exotisme nostalgique. Cette transformation lui permet de profiter avec satisfaction de la vie nordique, de partager avec les trappeurs un même rapport au monde et de s'intégrer ainsi à la communauté. En fait, il aurait été impossible pour Anton de continuer à fréquenter les nordistes en conservant une vision impériale du monde boréal, puisque la confrontation des deux imaginations dévoile inévitablement, dans les *Racontars arctiques*, leur incompatibilité.

Une dualité problématique

Composante majeure de la représentation non conventionnelle du Grand Nord dans les *Racontars arctiques*, la dualité des imaginations exotiques ne se déploie pas sans heurts. Elle est une constante source de

²⁷ Jørn Riel, « Le bruant des neiges », *Un safari arctique et autres racontars*, op. cit., p. 28-29.

litiges, de confrontations et d'incompréhensions, ce qui en fait le moteur principal de l'intrigue. Ainsi, l'intrusion des personnages impériaux sur la côte déclenche souvent les diverses péripéties vécues par les trappeurs. Des touristes, un curé, un inspecteur scientifique, un ancien militaire, un prospecteur viennent bouleverser la tranquillité des trappeurs et perturber l'atmosphère de paix. Souvent amusés, au départ, par le caractère divertissant de leurs hôtes, les trappeurs changent d'attitude lorsque les visiteurs tentent d'imposer leur rapport agressif au territoire. L'aversion des nordistes pour une conception impériale de l'espace est constante. Dans certains cas, les trappeurs vont jusqu'à forcer les visiteurs à changer leur vision du monde nordique²⁸. D'un point de vue général, l'imagination impériale mène les personnages sudistes à une déconvenue ou à un échec retentissant. À moins que les protagonistes sudistes ne connaissent une évolution de leurs perceptions, comme c'est le cas d'Anton, leur séjour en Arctique est couvert de ridicule ou trouve une fin dramatique. C'est ainsi que Lady Herta repart en Angleterre avec la certitude d'avoir réussi avec panache l'abattage du bœuf musqué, alors qu'elle a été trompée par les trappeurs et rapporte dans ses bagages le crâne d'une bête morte de vieillesse. C'est ainsi qu'un chercheur d'or se fait avaler par un serpent, qu'un inspecteur scientifique qui veut imposer aux trappeurs de nouveaux règlements de chasse est la victime d'un ours affamé et qu'un missionnaire qui cherche à imposer sa morale à la communauté perd la vie dans une explosion. Tout cela diffère du sort enviable réservé aux représentants de l'imagination exotique nostalgique, détenteurs d'une clé pour la viabilité et l'appréciation de la vie arctique.

²⁸ Dans le récit « Le dressage d'un lieutenant » (Jørn Riel, *La vierge froide et autres racontars*, op. cit., p. 78 à 96), les trappeurs font comprendre au lieutenant Hansen, qui souhaite former une armée groenlandaise, que ses idées belliqueuses sont inacceptables. Ils abandonnent le nouveau venu dans une crevasse durant plusieurs heures afin de modifier son attitude.

PROCESSUS INITIATIQUE ET PERCEPTION EXOTIQUE

La vision non conventionnelle du Grand Nord dans les *Racontars arctiques* est notamment issue d'une manipulation du processus narratif de la quête initiatique et d'une coexistence des deux régimes de l'imagination exotique. Qu'il s'agisse d'une simple épreuve ou d'un archétype, le modèle initiatique est dénaturé par les interventions de certains trappeurs, qui retirent toute crédibilité au processus et entraînent sa désacralisation et sa dédramatisation. Le rapport au territoire est dépeint selon les deux approches imaginaires du monde exotique : l'imagination impériale et l'imagination nostalgique. Leur dualité problématique s'illustre à travers l'interaction conflictuelle de deux types de protagonistes et constitue le moteur de l'intrigue des courtes fictions de Riel. Toutefois, le traitement du processus initiatique et la coexistence des imaginations exotiques ne constituent que deux exemples de la représentation singulière du Grand Nord dans les *Racontars arctiques*. Il serait possible d'illustrer cette originalité en étudiant la manipulation de la figure anthropomorphique de l'ours blanc ou le traitement burlesque réservé par les trappeurs aux dépouilles humaines, éléments qui conduisent à un renversement dramatique de l'atmosphère souvent sinistre des récits nordiques. Ces points démontrent que le monde nordique dont il est question dans les *Racontars arctiques* n'est pas un espace isolé et mystérieux où des héros virils tentent avec acharnement de dominer le territoire. Il devient plutôt une terre habitée et aimée par d'indomptables bougres qui vivent des aventures cocasses et invraisemblables, et savent célébrer, ensemble, leur extraordinaire existence.